

Pierre Kropotkine

Parmi les hommes d'action et les penseurs qui ont contribué à former et définir l'anarchisme, il en est un qui occupe une place tout particulièrement éminente. Il la doit à la fois à ses origines, à la pureté et à la simplicité de ses mœurs, enfin à l'importance de ses travaux scientifiques et littéraires.

Kropotkine appartenait à une famille qui descendait de Rurik et des Monomaques et qui a régné sur la Russie du sud et de l'ouest. Son éclipse date de l'ascension des Romanovs au trône de Moscou; ce qui ne l'a d'ailleurs pas empêché de fournir à l'Europe des hommes qui se sont diversement distingués dans la politique, l'armée et la diplomatie. Kropotkine est né en 1842 à Moscou, dans une de ces maisons où la vieille noblesse traditionaliste s'éteignait lentement, à la fois enviée et méprisée par la nouvelle aristocratie d'origine bourgeoise qui devait tout à la faveur des tsars. Cette époque précède immédiatement la crise qui a si gravement bouleversé les hautes classes de la société russe et que l'on a appelée le «nihilisme». c'est l'irruption, à la mort de l'autocrate Nicolas I^{er}, les idées venues de l'Occident qui provoqua la crise. Elle est responsable en grande partie de la formation culturelle et morale de Kropotkine.

Géographe de génie, la science lui doit deux des plus grandes découvertes touchant à la structure du globe: d'abord les preuves qu'il a apportées à la théorie de la glaciation quaternaire, alors considérée comme une hérésie. Ensuite l'intuition, la vision merveilleuse qui lui a permis d'établir la vérité sur la direction des plis montagneux de l'Asie. On croyait alors que, comme l'Oural et les monts Khingan, – que les géographes rattachaient alors directement à l'extrémité orientale de l'Himalaya, – les plis montagneux de l'Asie s'orientaient du nord au sud. Avant d'y avoir pénétré, Kropotkine a «vu» la vérité, a connu l'ivresse de la découverte qui jette brusquement une lueur aveuglante et met

un terme à des siècles de tâtonnements et d'erreurs: les chaînes de l'Asie, il les a vues intuitivement se dirigeant du sud-ouest au nord-ouest, et toutes les découvertes ultérieures, y compris celles d'Obroutchev en 1926, sont venu confirmer l'intuition kropotkinienne.

Mais Kropotkine a connu l'atroce misère des paysans, la honte de leur servitude. Comme nombre de jeunes gens de ce temps, il a été bouleversé par la crise qui a fait les fils se dresser contre les pères, nier le vieil état de choses vermoulu; un équilibre social et familial qui n'était plus que mensonge et hypocrisie s'est trouvé profondément ébranlé, les idées nouvelles se sont introduites avec violence et la nécessité des grandes réformes s'est imposée à l'esprit de la jeune génération. Au milieu de douloureux déchirements, le vieil État féodal entre à son tour dans la voie de la modernisation, évolution qui profitera en fin de compte, non au peuple, comme le croient les généreux idéalistes et réformateurs, mais à une classe nouvelle: la bourgeoisie capitaliste.

Kropotkine quitte l'armée – il a été page de l'empereur Alexandre II, puis officier en Sibérie – se jette dans la propagande révolutionnaire, est emprisonné à la forteresse Pierre-et-Paul, d'où il s'évade (en ce temps on pouvait encore s'évader des prisons russes...) pour gagner l'Europe occidentale. Le libéral rationaliste qu'il est à ce moment va subir une nouvelle crise: vu de près, l'Occident tant admiré lui apparaît sous un jour décevant, rongé qu'il est par la hideuse plaie du prolétariat. En Suisse, il a la révélation du socialisme, mais il est vite rebuté par les politiciens radicaux de Genève, sur qui Marx va s'appuyer. On lui a parlé des sections jurassiennes de la I